

Dans les QG régionaux



Les « hip, hip, hip hourra ! » de Renaud Muselier à Marseille

Renaud Muselier ne s'est pas privé d'une arrivée triomphante à son QG de campagne marseillais hier soir, une fois des résultats fiables tombés, le donnant largement en avance face à son adversaire RN, Thierry Mariani : 57 % pour le LR contre 43 % pour le RN.

Un premier comité d'accueil, composé d'élus et de militants l'attend au coin de la rue. Poing levé, grand sourire et pas décidé, il avance vers une barrière de journalistes et de militants, notamment de jeunes, encartés ou pas chez Les Républicains. Ils applaudissent à tout-va et tentent de l'apercevoir entre les caméras, les appareils photo et les micros tendus. Le président sortant est très vite englouti par une marée humaine, chacun se bousculant, criant sa joie, « Muselier, Muselier, Muselier ! ».

Les remerciements d'abord

Mais Renaud Muselier se tait et ne dévie pas de la trajectoire qu'il s'est fixée : direction son pupitre pour un discours (lire en pages précédentes). Pupitre où s'affiche désormais « Notre Région d'abord. Renaud Muselier. Votre président. » Tandis que quelqu'un répète « Mettez les masques, mettez les masques », les pre-



Renaud Muselier a commencé la fête avec les élus et les militants une fois son discours prononcé.

(Photos Laurent Martinat)

miers mots du candidat victorieux sont pour ceux et celles qui ont voté pour lui. Ils sont aussi pour Jean-Laurent Félizia, candidat du Rassemblement écologique et social, qui s'est désisté en sa faveur

au lendemain du premier tour, pour Nicolas Sarkozy, Yann Arthus-Bertrand, Yannick Jadot, sans oublier Bernard Tapie et tous ceux qui lui ont permis de conserver la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, en fai-

sant « cause commune face au péril de l'extrême droite ». Pas un mot, en revanche, sur les abstentionnistes.

« Capitaine courage »

Il s'en tient à son discours et sort rapidement, accompagné entre autres de la tête de liste varoise des régionales, François de Canson, pour rejoindre les militants. Des militants qui lâchent enfin : « On a gagné, on a gagné ! »

À un journaliste qui lui demande s'il est soulagé, Renaud Muselier répond du tac au tac, debout sur un muret : « Écoutez, on a gagné. C'est tout, maintenant on boit un coup. » Ce soir, le Républicain victorieux ne veut pas être contrarié par quoi que ce soit, et répète sa satisfaction que « le résultat de ce second tour a démenti tous les sondages et déjoué tous les pronostics. » Et voilà les « hip, hip, hip, hourra » qui prennent le relais.

François de Canson est aux anges : « C'est un magnifique résultat. Dans le Var, la campagne de terrain a payé. » Comme Renaud Muselier quelques instants auparavant, il souligne que « la campagne n'était pas nationale, mais régionale ». Ce à quoi Les Républicains se sont tenus. « Maintenant, l'église est au centre du village. Les choses sont dites », poursuit François de Can-

son, pour qui Renaud Muselier est « Capitaine courage, car il a toujours été solide même dans les moments difficiles ».

« Ne dites pas Paca, dites Région Sud »

Comme au soir du premier tour, Cyrielle, Arnaud et Tom, militants pro-Muselier qui passaient le bac cette année, sont euphoriques. Dimanche dernier, ils attendaient que le président sortant trouve les mots pour les requinquer. *A priori*, ils les ont entendus, ces mots. Tom se dit « fier, content, prenez tous les mots qui parlent de joie ! » Arnaud aussi est heureux « de voir que la campagne de tractage a fonctionné. » Et Cyrielle d'ajouter : « On a porté notre candidat. Mais maintenant, il faut que tout le monde sache que la Région, c'est notre quotidien avec tous ses dispositifs. »

La nuit tombe. Le candidat sortant trinque d'un groupe à l'autre. Sa Région reste aux LR. Et le voilà déjà reprendre les uns et les autres dès qu'il entend le mot « Paca. » « Ne dites pas Paca, ce n'est pas beau. Région Sud, c'est mieux », recommence à militer Renaud Muselier, qui devrait installer la nouvelle assemblée régionale dans la semaine.

RÉGINE MEUNIER
rmeunier@nicematin.fr

entre joie et déception

Gueule de bois chez Mariani : « On est le 1^{er} parti de France et on n'est jamais élu »

Il est 22h 15...Quatre minutes de discours. Et la fuite vers la cour du Florida Palace, le centre des congrès désuet situé dans un quartier excentré de Marseille, que le Rassemblement national avait choisi de transformer en QG, hier soir, pour sa soirée électorale.

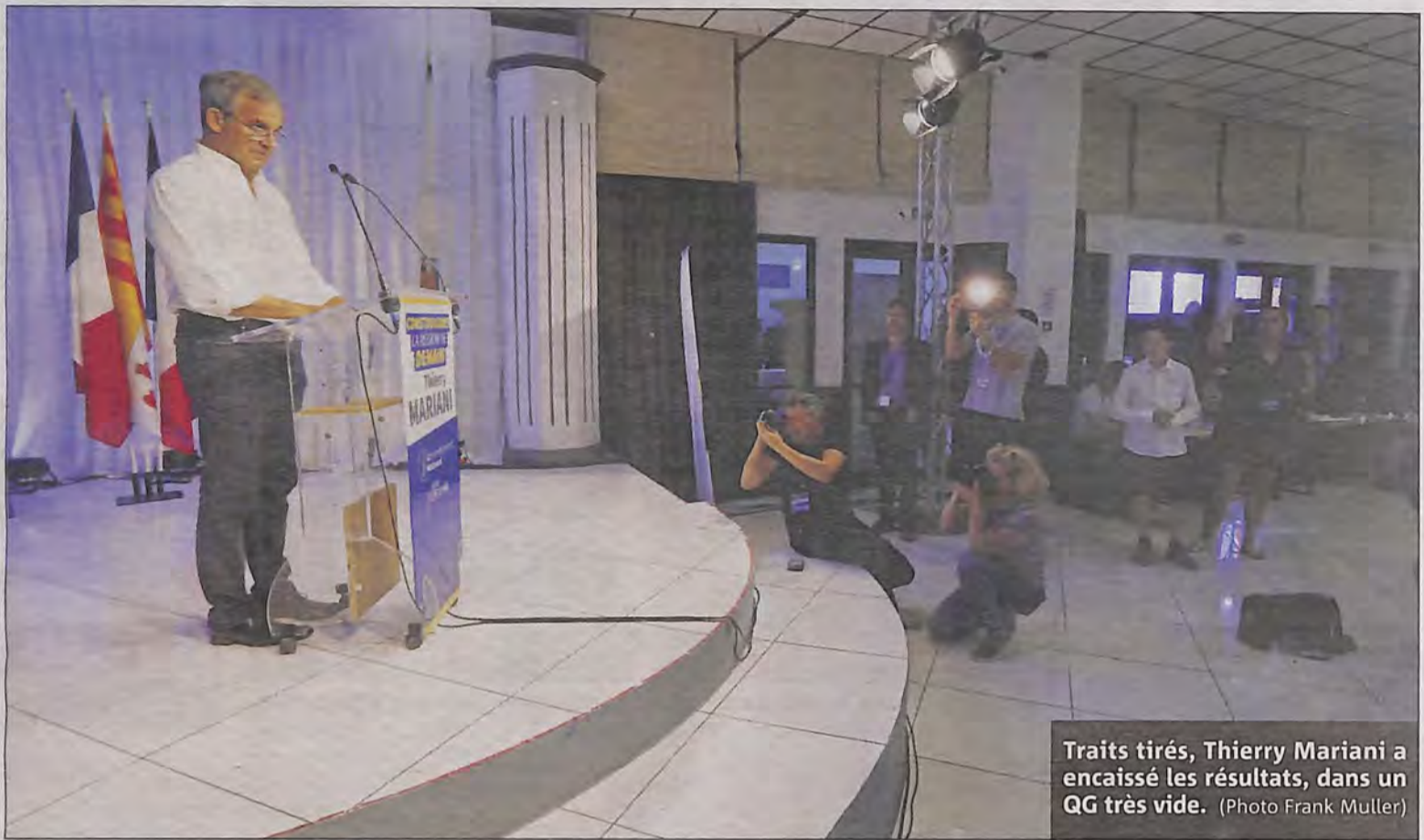
Quatre minutes de discours, sans vibrato, sans emphase. Puis plus rien. Les grandes baies vitrées de l'établissement se sont refermées. Mur infranchissable entre la presse et le chef de file du RN, applaudi par une petite centaine de militants.

En 2015, Marion Maréchal-Le Pen était apparue radiieuse et combative, au soir du second tour, en dépit du verdict des urnes. Thierry Mariani, lui, traits tirés, ne fait pas semblant. Ne transforme pas la défaite en victoire. Mariani n'a plus envie de rien. Pour le moment.

« Seuls contre tous les autres »

Les militants avaient commencé à remplir le QG au compte-gouttes à partir de 19 h 30. 20 heures, quelques yeux tournés vers les écrans géants. Et le silence. Même pas un petit soupir de déception...

« Et bien, on s'est pris une petite claquasse. C'est normal, puisqu'on était seul contre tous. Comment faire face à ça ? », grommelle un membre du staff du candidat frontiste. Seul contre tous. C'est le leitmotiv de la soirée. « Je suis déçu. Mais est-ce que vous trouvez que c'est étonnant ? On s'est battu contre tous les autres. Tous. De l'extrême gauche à la droite », peste Chris, 23 ans. Qui s'interroge :



Traits tirés, Thierry Mariani a encaissé les résultats, dans un QG très vide. (Photo Frank Muller)

« Comment vont-ils gouverner la Région ? Comment des gens que tout oppose vont pouvoir s'entendre ? »

La soirée se poursuit. Péniblement. Quelques militants de plus. À peine. Même les petits fours ne trouvent pas preneurs. Un peu de rosé, du rouge de table. Ça, ça passe mieux. « Les gens, ils ne comprennent rien ! C'est normal, il n'y a plus de Français, il n'y a plus que des étrangers. Moi, je te les foutrais tous dehors », crachote Robert, tenue indienne et verre à la main.

Il sera gentiment exfiltré par les gros bras de la sécurité.

Gilles Baldacchino, conseiller municipal RN à Six-Fours, dans le Var, tente de reprendre la main : « La grande gagnante, c'est l'abstention. Pas Renaud Muselier. Il va falloir que l'on remobilise. Il faut faire en sorte que les Français renouent avec la politique. »

22 heures, toujours pas de Thierry Mariani à l'horizon. « Il arrive dans 5 minutes », jure son staff. « C'est mon champion. S'il a perdu, c'est parce que Muselier, il fait copain

avec les macronistes. Muselier, c'est le toutou de Macron », lance Robert. Sa femme abonde : « Je vais déchirer ma carte d'électeur, on est le premier parti de France et on n'est jamais élu nulle part. »

« Une sécession démocratique »

Si Thierry Mariani a refusé de se frotter aux journalistes, pas Philippe Vardon. Le chef du RN pour le bassin niçois y croyait, « au vu des sondages un peu flatteurs ». Et puis, l'élu régional sortant a vite com-

pris. « Dès midi, on a vu la participation et on s'est dit ça allait être compliqué. » L'opposant de Christian Estrosi au conseil municipal de Nice souffle : « Les électeurs avaient rêvé de changement. Je suis déçu aussi pour eux. Ils n'ont voté ni pour nous, ni pour les autres. Je pense que les électeurs ne sont plus dans une fracture démocratique mais dans une sécession démocratique. On le constate partout. Et objectivement, ça devrait inquiéter tout le monde. »

STÉPHANIE GASIGLIA
sgasiglia@nicematin.fr

Les réactions régionales

• Jean-Laurent Félizia (Rassemblement écologique et social)

« Soulagé. Rien n'était joué au soir du premier tour. Soulagé et content que notre électorat ait été ramené à la raison, même si la déception était grande, de sa part, de nous voir nous retirer une nouvelle fois. Cette hésitation qui peut paraître un peu confuse est essentiellement liée à l'évolution de notre score. Un consensus s'est dégagé pour faire barrage au RN, il n'y a donc pas de rejet, nous ne sommes pas attachés coûte que coûte aux strapontins. On a battu Mariani et sa cohorte insupportable. Mais je suis inquiet, aussi, de voir que la mobilisation n'a pas progressé entre les deux tours. Aujourd'hui, on attend de Renaud Muselier qu'il mette en application sa proposition de nous associer, d'une manière efficace et non pas seulement gadget, sur les politiques qu'il entend conduire. Nous ne ferons pas de la figuration. »

• Jean-Marc Governatori (Cap écologie)

« Pour nous, écologistes centristes, c'est une triple victoire. D'abord au niveau national, le fait que le RN s'effondre, ce n'est pas anecdotique. C'est très important pour la démocratie, dans la perspective de la présidentielle. Second élément, nous savons tous que la région Paca était la région référence, la région laboratoire, pour Marine Le Pen. Que le RN ait perdu platement, c'est extraordinaire. Troisième élément : je suis très heureux de la victoire de M. Muselier, qui a pris des engagements très clairs à mon égard et très importants pour la vie des habitants. Donc, une soirée formidable. »

• Isabelle Bonnet (Lutte ouvrière)

« Ce que je constate, c'est qu'il y a toujours 70 % d'abstention et que l'électorat populaire s'est majoritairement abstenu. Parce qu'il ne se reconnaît dans aucune des coteries politiques

qui sont proposées. Et parce qu'il voit bien que l'aggravation de la crise, les problèmes d'emploi, de précarité, de rémunération, reviennent. Aujourd'hui, il faut que les travailleurs se préparent à se défendre contre toutes les attaques qui vont pleuvoir. »

• Hervé Guerrera (Régionaliste)

« Nous avons appelé à battre le rassemblement de la haine. De ce point de vue, nous sommes très satisfaits. Après, notre voix doit être entendue. Si Muselier applique 100 % de sa politique, il y a un problème de déni de démocratie. Nous avons un certain nombre de revendications que nous continuons de mettre en avant. Le nom de la région - on demande un référendum. Sud, ce n'est pas du tout validé, notre pétition atteint 35 000 signataires. Mais si les habitants désertent les urnes, c'est parce qu'on ne s'occupe pas de leurs problèmes. »

• Valérie Laupies (Zou ! Extrême droite)

« L'abstention massive domine. Ce qui montre que le RN est absolument incapable de rassembler [...] L'offre politique n'est pas du tout à la hauteur de ce qu'attendent les Français. Effectivement, les électeurs ne se déplacent pas pour entendre des histoires d'appareils politiques. Donc, un RN complètement pasteurisé. Et la victoire de M. Muselier est relative : avec 33 % de votants, il n'y a pas de quoi se réjouir avec arrogance. »

• Mikael Vincenzi (Un nôtre monde, divers)

« On a préféré se rallier aux vrais vainqueurs de ce soir : les abstentionnistes. Quant au résultat, non, aucun sentiment, pour nous. L'un ou l'autre, Muselier ou Mariani, tout cela n'a aucune valeur. »